

Le Canard

Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut à l'occasion n'être pas vrai sans blague." — BOIS L'EAU

RÉDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elisabeth



PRÉFONTAINE et BRODEUR. — Comme vous voilà malade, pauvre Tarte! De grâce, partez et ne revenez..... Vos chaussures nous iraient si bien!

Pour les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme,
la Grippe, etc., etc., donnez le

BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille, dans toutes les
Pharmacies et Epiceries.

INSTITUT MULTIVACCINAL UNIVERSEL

Merveilleuses découvertes !... Le monde régénéré ! ! Le XXe siècle ou le siècle des mille vaccins ! Plus d'ivrognes ! Plus d'enragés ! Plus de voleurs ! ! Plus de paresseux ! ! Plus de batailleurs ! ! ! Plus de bavards ! ! ! Plus de célibataires ! ! Plus d'avares ! ! ! ! Plus de joueurs ! ! ! ! Plus de etc., etc., etc., etc. ! ! ! !

Hosanna ! Gloire aux vaccins !

Voici au plus un siècle (1796) que l'admirable Jenner rendit publique sa précieuse découverte de la vaccine. Un siècle !... tout un siècle, il a fallu pour vaincre l'ignorance, l'incrédulité des foules. Aujourd'hui, la vaccine est devenue obligatoire... nous disons la, car il existe maintenant d'innombrables vaccins qui toutes dans un avenir rapproché devront être également rendues obligatoires. Et ce sera la gloire du XXe siècle et son plus précieux titre à l'immortalité.

Notre grand Pasteur a trouvé le virus de la rage. Pourquoi ne sommes-nous pas tous vaccinés contre ce mal effroyable. Que de catastrophes, de drames, de luttes intestines l'on eût évités en cette dernière année particulièrement, si l'Etat avait eu la prévoyance de nous contraindre à l'inoculation forcée du précieux virus...

Mais n'insistons pas sur ce sujet aussi pénible que délicat et parlons plutôt de la merveilleuse découverte qui vient de révolutionner le monde des savants.

Nous voulons parler de "l'antiéthylène" ou sérum de cheval alcoolique.

Le cheval alcoolique—est-il besoin de le dire—ne se trouve pas à l'état sauvage. C'est un produit de la science et de la civilisation. A première vue, il semble étrange que ces braves canassons aient songé à s'a donner aux spiritueux, bien que trop souvent leurs maîtres, les cochers, leur en aient donné le fameux exemple. On commence par prendre un petit verre, puis deux, et de tournées en tournées, vous voici devenu l'infect cheval pochard titubant, hoquetant, zigzagant.

Les savants ont songé à tirer parti de cet état de choses et il est avéré maintenant que le virus d'un de ces pauvres alcooliques de chevaux, injecté à un ivrogne, arrive à le guérir radicalement de son affreuse passion...

Des expériences sont poursuivies également sur d'innombrables chameaux.

Cet animal, on le sait, est réputé pour sa sobriété. Rendu alcoolique, son virus acquiert alors une puissance extraordinaire.

Ne nous étendons pas outre mesure sur le merveilleux de cette découverte et songeons maintenant aux moyens pratiques de l'utiliser.

Guérir des alcooliques, parbleu ! la chose est aisée... Arriver à leur per-

suader qu'ils doivent se guérir de ce vice, c'est bien différent.

La persuasion, hélas, ne sert à rien. Ce n'est que par surprise, dans la plupart des cas, qu'on arrivera à un résultat sérieux.

Des instructions précises devront être données aux agents de police, instructions dont nous pouvons donner un résumé succinct.

Art. 1.—Tout agent, de service sur la voie publique, devra être muni d'une fiole du précieux sérum et d'une aiguille à vacciner.

Dès qu'il se trouvera en présence d'un ivrogne, endormi sur un banc, dans un ruisseau ou tout autre endroit de sélection, l'agent, avec toute la délicatesse dont il est susceptible, devra, sans réveiller cet ivrogne, le vacciner promptement.

Cette opération faite, il s'éloignera sans plus s'occuper du patient, qui probablement sera à jamais guéri de son ignoble passion.

Art. 2.—Des agents en bourgeois auront pour mission de rechercher les ivrognes qui n'étant pas encore à point— nous voulons dire ivres-morts —ne consentiront point à être vaccinés de bon gré.

Dès qu'ils se trouveront en présence d'un de ces entêtés pochards, ils l'accosteront avec l'exquise urbanité, la politesse proverbiale qui distinguent nos excellents salariés de la Préfecture.

(Nous devons ajouter que tous les agents seront vaccinés pour plus de sûreté et afin de prévenir certains abus, tels qu'offres de petits ou grands verres de la part de certains mastroquets nocturnes—offres que les agents—non vaccinés—acceptaient avec empressement.)

Nos agents accostent donc le pochard précité. (Le premier prétexte venu est toujours bon en pareille circonstance). Ils lui offrent même un excellent repas...Le pochard ravi les suit...Ils entrent en un restaurant de riche mine, demandent un cabinet particulier. Notre ivrogne ne se sent pas de joie.

Une table est gargantuesquement servie (si j'ose m'exprimer ainsi) pâtés dorés, poulets truffés, etc., et des bouteilles ! de vénérables bouteilles qui semblent sorties des entrailles de la terre.

—A table, s'écrie insidieusement l'agent amphytrion. Le bon poivrot se laisse lourdement tomber sur son siège.

"Aïe !..." il bondit, comme mû par un ressort en se frottant désespérément son... parfaitement...

Il est vacciné...

La chaise recevait traitreusement la bienfaisante aiguille vaccinale...

"E finita la comedia," le repas est terminé. Tout était postiche, d'ailleurs sur cette table, pâtés, volailles, bouteilles, simples cartonnages !

Notre ivrogne, honteux et confus, jurera mais un peu tard qu'on ne l'y prendra plus...

Et s'en ira guéri.

—Parfait ! direz-vous, voici d'excellents moyens pour vacciner les gens du peuple, mais n'est-il pas d'ivrognes dans les classes aisées. Ne

voit-on pas de bons bourgeois, des artistes, des journalistes et même des gens du grand monde prendre d'abominables cuites. (Parbleu ! la chose est prévue.)

Nous aurons une brigade d'agents provocateurs (dans la véritable acception du mot.)

Ces dits agents devront posséder leur brevet de prévôt d'armes et formeront un corps dénommé "duellistes vaccinateurs."

Ils fréquenteront les grands bars, les cercles, les restaurants de nuit, etc., etc., et provoqueront en duel tous les ivrognes de marque qu'ils rencontreront.

Le duel étant inévitable et comme tout duel qui se respecte doit se terminer par une piqûre, cette piqûre sera faite avec une épée vaccinatrice (système breveté avec G. D. G.).

Vous voyez comme c'est simple ! Le duelliste vaccinateur s'efforcera d'atteindre le nez de son adversaire. Chacun a pu faire la remarque que l'appendice nasal est la première victime de l'alcoolisme. Le nez rougit des turpitudes de son maître, d'où l'expression "se piquer le nez"

Désormais, cette expression s'emploiera non plus au figuré, mais au propre, et signifiera simplement que l'on est vacciné.

Hélas ! il ne faut pas se dissimuler que pour un long temps nos braves agents vont avoir de la besogne. Toutes les fêtes que l'Exposition va provoquer seront autant de prétextes à orgies. Et certes, au 14 Juillet par exemple, les quartiers populeux vont regorger d'ivrognes dégorgeant...

Les agents, malgré toute leur bonne volonté n'y pourraient suffire, aussi une intéressante machine à vacciner est-elle à l'étude présentement.

Eh ! oui, pour cette année 1900 nous espérons piquer les pochards à la machine !... mais ceci n'est qu'un projet... n'en parlons pas d'avantage.

(Un grand nombre de ces machines seraient installées à l'Exposition et naturellement—c'est M. Picard lui-même qui présiderait à ces piquages vaccinateurs...)

Un des résultats les plus piquants de l'inoculation de ce sérum anti-alcoolique sera certainement la suppression des pourboires.

En effet, tous les garçons de café, d'hôtel, de restaurant, les cochers, etc., que auront été vaccinés, au seul mot de "pourboire" auront des haut-le-cœur et refuseront énergiquement un argent destiné à un si mauvais emploi...

Ce refus aussi digne que motivé sera, nous le pensons, assez bien accueilli par la population parisienne, provinciale et même cosmopolite.

Dans le même ordre d'idées, l'on peut être assuré désormais de l'impeccable honnêteté des hommes politiques. Vaccinés, rien qu'au mot "pot de vin," ils se trouveront mal de dégoût...

II

L' "ANTI-KLEPTOMANE," VACCIN
CONTRE LE VOL.

La guérison de l'ivrognerie étant un fait accompli, il n'y avait pas de

raisons plausibles pour que l'on n'arrivât point à guérir les pauvres voleurs de leurs tristes penchants.

En effet, nous avons la joie d'annoncer la découverte du virus "antikleptomane" dont l'inoculation donnera l'horreur du moindre larcin.

L'histoire de cette découverte est assez curieuse. Un humble savant, le Dr X..., possédait une pie. Personne n'ignore combien cet oiseau est chapardeur. Vous avez certainement lu la navrante aventure de ce pauvre diable condamné au bagne pour avoir, prétendait-on dérobé quelques couverts d'argent, une bague, un bracelet et autres menus objets. Au bout de quelque 20 ans, ne retrouve-t-on pas ces bibelots dans le nid d'une pie au haut d'un vieux clocher !...

O'était elle la voleuse.

Notre humble docteur, qui sans en avoir l'air avait constaté de la part de sa pie quelques petits actes d'indélicatesse, songea à en tirer parti...

La façon dont on guérit l'ivrognerie fat pour lui un trait de lumière. "Inoculons les voleurs, pensa-t-il génialement, avec du virus de pie !..."

(Dans une de ses judicieuses chroniques scientifiques, M. Alphonse Allais attribue à M. Brunetière cette admirable découverte. La chose est bien possible quoique rien ne prouve que le Dr X... ne soit pas arrivé bon premier. Mais en somme, comme cela ne nous coûte rien, partageons notre reconnaissance en deux parts égales dont ces deux extraordinaires savants feront tel usage qu'il leur conviendra.)

Aussitôt dit aussitôt fait et pour commencer le docteur vaccine sa bonne.

Miracle ! l'anse du panier, qui si joyeusement dansait, semble devenue paralytique.

Traîtreusement, il fit piquer son charbonnier.

Merveille ! on ne le vole plus sur le poids ni sur la qualité du charbon !...

Ces épreuves étaient concluantes : le vaccin anti kleptomane était trouvé !

L'application de cette découverte est très simple. D'abord, exigez de vos domestiques comme de vos employés un certificat de vaccin anti-kleptomane.

Puis, pour plus de sûreté munissez les serrures de vos coffres-forts de pointes vaccinatrices. Au moindre attouchement, à la moindre pression, cette pointe sort et pique la malhonnête main qui veut violer son secret.

Aussitôt, le voleur, que ce soit un caissier ou un vulgaire cambrioleur, s'arrête, rougit ou pâlit de honte (question de tempérament) et s'en va le front haut et les mains pures.

Même en supposant que le virus ne produise un effet aussi foudroyant et que le misérable accomplisse son vol vous pouvez être certain, qu'une heure, une heure un quart après, tout ou plus, pris de remords il reviendra remettre le magot en place.

Vis à-vis des domestiques les moyens vaccinateurs ne manquent pas, Dieu merci !

S'il s'agit d'une bonne, d'une cuisinière ? donnez-lui quelques douzai

L'AMOUREUX — LA JALOUSIE D'UN RIVAL — LE CERCLE DE FER — LES INFORTUNES AMOUREUX



I
Le Rival.—Ciel! dans les bras de mon rival... Ah! j'entends venir le capitaine. Où est ce cercle de fer?



II
L'Amoureux.—Qu'est-ce qui nous arrive donc là?... Le capitaine!



III
!!!!



IV
Le Rival.—Bon! je suis bien sûr qu'il ne lui fera pas l'amour pendant au moins un mois.

nes de torchons à hurler avec comme aiguilles (naturellement) des aiguilles à vaccin.

Ou sous le prétexte de leur offrir une paire de boucles d'oreille de 25 sous faites-leur percer les oreilles avec des pointes vaccinatrices, etc., etc.

Dans les grands magasins, les inspecteurs seront munis de ces aiguilles et au lieu de faire du scandale lorsqu'ils surprendront une malheureuse kleptomane, ils la vaccineront.

Mais, où il sera nécessaire d'employer des ruses d'Apaches, c'est envers nos fournisseurs : charbonniers, bouchers, boulangers, etc., etc. Nous nous en remettons à l'initiative de chacun. Il y aura d'ailleurs à lutter d'ingéiosité avec ces braves gens qui de leur côté feront bien de se munir de notre virus anti-kleptomane pour leur défense contre les clients douteux.

Et ce sera une lutte piquante entre commerçants, clients, maîtres, fournisseurs, domestiques, etc., etc., pour établir sur terre le règne de l'Honnêteté!

(A suivre)

SIROP D'ANIS GAUVIN

Magog, 2 Fév. 1898

A. M. J. E. Gauvin, Pharmacien, Montréal.

Monsieur,

Pour m'éviter de prescrire contre les maladies infantiles, voulez-vous m'envoyer une douzaine de votre sirop calmant.

J'en ai fait l'expérience et j'en suis pleinement satisfait; je ne puis trop le recommander.

Votre, etc.

J. O. Goyette, M.D.

VOTRE RHUME OBSTINÉ

sera certainement guéri par l'emploi du Sirop et des Bons baumes de Pin Parfumé

AUX LECTRICES DU "CANARD"

Montréal, 13 février 1900.

Monsieur le Rédacteur,

Si j'étais fille.

Je serais très difficile sur le choix d'un amant et je ne recevrais pas le premier venu. Je ne désirerais ni le plus joli, ni le plus *dude*, ni le plus dissipé, mais le plus sage, celui qui aurait un bon caractère et celui avec lequel je serais certaine d'être heureuse. Lorsqu'un garçon m'exprimerait le désir de fréquenter la maison, je réfléchirais sérieusement avant de lui permettre, et surtout avant de l'aimer, je réfléchirais. Je chercherais à reconnaître son passé, et je me demanderais si d'après sa conduite, sa manière d'agir et son caractère il peut rendre une femme heureuse. Ce ne serait qu'à cette condition que je le recevrais chez moi.

Si j'étais jeune fille.

Je ne permettrais pas à un garçon de veiller après dix heures du soir; ce que je ne lui permettrais pas surtout, ce serait de m'embrasser, malgré toute l'intimité que nous aurions ensemble. Ici, jeunes lectrices, vous allez me dire que je parle de choses qui ne me regardent pas, mais n'en soyez pas froissées, je le dis dans votre intérêt.

Si j'étais jeune fille.

Je ne lirais que de bons romans et que de bons journaux comme LE CANARD.

Que ce qui précède, vous suffise donc, jeunes filles, pour vous donner le courage de combattre un amour dangereux et vous aider dans le choix de votre mari.

Agréez, chères lectrices, l'expression de mon entier dévouement.

DARNOC REIHTUAG.

La dame.—Mon Dieu! Combien c'est dangereux de monter en ballon.
Le monsieur.—Oui, madame; mais c'est encore plus dangereux d'en descendre.

OH! ALORS

Un Américain avait loué une maison à Ste-Anne pour y passer l'été. A peine installé, il se met en quête d'un villageois possesseur d'une vache laitière. On le lui indique.

—Mon brave homme, dit l'Américain, tous les matins mon domestique viendra chercher une pinte de lait.

—Bon, c'est huit cents!

—Par exemple je veux du lait pur, mais très pur. Je ne veux pas du lait de St-Jean-Baptiste! (lait baptisé).

—En ce cas, c'est dix cents!

—Vous le trairez devant mon domestique.

—Alors, c'est quinze cents!

—Ou plutôt mon domestique traiera la vache lui-même.

—Oh! alors, c'est vingt-cinq cents!

Cures Weak Men Free

Assure la Santé et le Bonheur.

Comment tout homme peut se guérir après avoir souffert des années de faiblesse sexuelle, outaipo-tence, varicoèle, etc., et donner aux organes faibles leur vigueur première. Envoyez seulement votre nom et votre adresse au Dr. L. W. Knapp, 2143 Hull Bldg., Detroit, Michigan, et il vous enverra gratis la recette et tous les renseignements qui vous permettront de vous guérir vous-même. C'est certainement une offre généreuse et voici des extraits de lettres que le docteur reçoit tous les jours:

"Cher monsieur, — Mes sincères remerciements pour votre remède reçu récemment. J'en ai fait l'expérience et les bienfaits ont été extraordinaires. Il m'a complètement guéri. Je suis aussi vigoureux que quand j'étais garçon, et vous pouvez croire combien je suis heureux."

"Cher monsieur, — Votre méthode est merveilleuse. Les résultats sont exactement ceux que j'avais besoin. La force, la vigueur me sont revenues et je suis entièrement satisfait."

"Cher monsieur, — J'ai reçu votre recette et n'ai eu aucune misère à en faire usage. Au bout de quelques jours, je pouvais dire que c'est merveilleux pour les hommes faibles. Ma force, ma vigueur ont beaucoup augmenté."

Les correspondances sont strictement confidentielles et expédiées sous enveloppe scellée. La recette est gratis et tout homme la devrait avoir. Quand vous écrivez, ne manquez pas de mentionner LE CANARD.

..LA..

SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

Au Capital Actions de \$50,000

La prochaine distribution d'ouvrages d'art se fera à Québec, Mercredi, 21 Mars 1900.

1 Lot de.....	\$10,000
1 " ".....	4,000
1 " ".....	2,000
1 " ".....	1,000
2 " ".....	600
5 " ".....	200
25 " ".....	60
66 " ".....	25
100 " ".....	40
200 " ".....	20
300 " ".....	12
500 " ".....	8

LOTS APPROXIMATIFS

100 Lots de.....	\$ 20
100 " ".....	12
100 " ".....	8

LOTS TERMINATIFS

999 Lots de.....	\$ 4
999 " ".....	4

3,500 Lots valant.....\$49,742

Prix du billet, 25c, 50c, et \$1.00. En vente partout.

EN VENTE PARTOUT N.B. On demande des Agents.

Ecrire au CANARD.



PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. MARION & MARION, Experts. Bureaux: {Edifice New York Life, Montréal. {et Atlantic Build., Washington, D. C.

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.
ABONNEMENT
Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.
Les timbres américains et canadiens de 1 et
2 cts seulement sont acceptés.
Adressez toute correspondance, ou
envoi d'argent, timbres, etc.
LE CANARD,
Montréal, Canada.
Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 3 MARS 1900



Le Vingtième Siècle

Cette question menace de s'éterniser. On a discuté, on discute, on discutera encore longtemps sur le point de savoir si nous sommes au XIXe ou au XXe siècle.
Tous les jours vous entendez, au coin de quelque rue, des gens se dire: Mais enfin vous prétendez que nous vivons au vingtième siècle?
—Oui, j'en suis sûr.
—Eh bien! Je soutiens le contraire. Est-ce que ça ne prend pas dix-neuf cents ans pour faire dix-neuf siècles?
—Oui, mais ça n'en prend pas 1601, n'est-ce pas?
—Est-ce que j'ai dit que ça prenait 1601 ans?
—Non; et moi non plus?
—Non.
—Alors, nous reconnaissons que 1900 ans font dix-neuf siècles?
—Oui, mais 1900 ans ne sont pas accomplis tant qu'ils ne sont pas accomplis, n'est-ce pas?
—Certainement.
—Donc, nous sommes dans le dix-neuvième siècle?
—Je n'y crois pas.
—Vous niez que nous sommes dans le dix-neuvième siècle?
—Oui, monsieur.
—Vous êtes un imb... c'est-à-dire que vous ne saisissez pas.
—Vous admettez avec moi que.....?
—Qu'a fait l'Empereur d'Allemagne? Et le Czar de Russie? Et le Pape? N'ont-ils pas tous dit que nous sommes dans le dix-neuvième siècle?
—Suivant votre raisonnement, si vous mourriez à présent, vous seriez enterré un an avant votre mort. Ne voyez-vous pas.....?
—Qu'est-ce que l'Empereur d'Allemagne connaît la-dedans? Il ne cesse de faire des bévues. Si vous voulez m'écouter une minute, je vais vous expliquer la chose; rien n'est plus facile. Lorsqu'on commence à compter, d'où partons-nous? On dit.....
—Bien, nous partons.....
—Vous m'interrompez dès que je commence à vous donner des explications. Je répondrai à vos questions. Comme je vous le disais, d'où

partons-nous? Je présume que vous adoptez un point de départ?
—Evidemment.
—Ah! mais voilà mon tramway. Excusez-moi. Bonjour. Je vous reverrai plus tard.
Et l'on recommence le lendemain sans jamais pouvoir résoudre le problème.
Agissant avec la sage prudence de ceux qui ne veulent pas se compromettre, nous éviterons de donner notre avis, laissant à d'autres le soin de trancher la grave controverse.

Une chique s. v. p.

Tout le monde sait qu'il est défendu de cracher dans les chars. Or, la semaine dernière, un marchand de la rue Ontario et un contre-maitre d'une grande manufacture de chaussures, se trouvaient dans un char de l'Est. Le conducteur passe pour recueillir les billets, et apercevant une mare de crachats demande à l'un des citoyens si c'est lui qui crache ainsi.
Sur sa réponse négative, le conducteur s'adresse à l'autre. Ce dernier proteste.
—Mais enfin, dit le conducteur, vous n'êtes que deux dans le char, ça doit être l'un de vous qui a craché là.
—Ce n'est pas moi, réplique le contre-maitre, car je ne chique pas.
Le marchand était forcé d'avouer, et il allait faire des excuses, lorsque le conducteur lui dit poliment:
—Dans ce cas, monsieur, faites-moi donc le plaisir de me donner une chique.

Pas trop de modestie

Quand on ne nous fait pas de cadeaux, ce n'est pas une raison pour que l'on se passe de ce qu'on désire avoir.
De même que lorsque personne ne nous fait de compliments, il ne s'en suit pas qu'on doive s'en passer.
Pas tant de modestie que ça.....
Il s'agit d'une petite fête qui a eu lieu à Upton et dont le compte rendu a été écrit par le Dr S. G. Gauthier, coroner du district de St-Hyacinthe, et publié dans nos grands journaux.
Nous en extrayons les lignes suivantes que nous laissons à l'appréciation de nos lecteurs:
"Monsieur le docteur S. G. Gauthier, maire d'Upton et coroner du district de St-Hyacinthe, voulut bien être l'interprète de la reconnaissance de tous les citoyens en général et des Frères Maristes en particulier.
"Avec l'habileté qu'on lui connaît, Son Honneur, Monsieur le Maire, a su remercier, d'une manière délicate, toutes les personnes qui avaient pris part à cette œuvre de bienfaisance"
Monsieur le Maire, à vous le premier prix de modestie. Personne dans le comté ne peut vous le disputer.

SUS A L'ENNEMI

Le rhume, la toux, c'est incommode et ça fait souffrir. Tuez-les dès le principe avec le BAUME RHUMAL.

Nos Grands Journaux

De La Presse:
"L'abondance des matières nous oblige de ne signaler que le gros succès remporté hier soir par les artistes des soirées de familles."
C'est la vieille histoire: les petits sont toujours mangés par les gros.

Dans le même journal, Madame Gaétane répond ainsi qu'il suit à une correspondante:

"Reine de la Forêt.—Pour avoir un beau teint, il faut simplement avoir une santé florissante; 2. demander une teinture à cet effet à son pharmacien; 3. S'adresser à un propriétaire de théâtre; 4. Si votre teint est très brun, cette nuance ne doit pas vous aller."
Pourquoi ne pas lui avoir conseillé aussi un peintre décorateur?

Maintenant, au tour de La Patrie:
"Après la distribution des récompenses, un lunch sera servi dans la salle aux prix."
Bon appétit, messieurs le convives!

Les petites annonces ne manquent pas non plus d'originalité:
On demande une cuisinière "sachant faire à manger."
On demande une jeune fille générale pour petite famille.
Etc., Etc.

ROBERT DE LONGUEUIL.

Chacun son tour

Faites ce que je recommande et non pas ce que je fais. C'est la doctrine de bien des hommes mariés.
On fréquente le cercle, on risque son argent au jeu et on veut que sa femme exerce la plus stricte économie.
Cette chère moitié, quelquefois, se lasse et pratique une saignée à la bourse de son seigneur et maître.
On nous raconte à ce sujet une petite histoire assez piquante, arrivée la semaine dernière.
La femme d'un citoyen bien connu s'en fut maganiser, accompagnée d'une amie que nous appellerons madame X... Elle acheta divers articles de ménage et de toilette, le tout pour une somme de cinquante dollars.
En recevant la note, le mari entra en colère et accusa sa femme de vouloir le ruiner. Tu ne sais donc pas, dit-il, ce que représente une somme de cinquante dollars?
—Oui, mon cher, répond l'épouse avec assurance. Elle représente, m'a dit madame X..., le mo tant que tu as gagné aux cartes à son mari, hier soir.

UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage constant du Savon de Pin Parfumé.

Mars

Mars, est le nom du dieu de la guerre, et le nom supposé du père de Romulus, fondateur de Rome. Jusqu'à l'an 1664, Mars était le premier mois de l'année.

Ce mois, et de pluie et de vent Pour le corps n'est pas restaurant, Pour prévenir la maladie, Ne fais pas, crois-moi, de folie.

HOROSCOPE.—Ceux qui naissent dans le courant du mois de Mars sont généralement intelligents et ont l'esprit naturel. Ils aiment le plaisir, la gaieté, la bonne table et le reste; peu inclinés au travail et très dépensiers, beaucoup s'écarteront de la bonne voie et tomberont dans la misère s'ils ne savent réagir contre leurs mauvais instincts. — La femme qui naîtra en Mars sera orgueilleuse et vaine si son éducation ne lui fait pas comprendre que le simple naturel vaudra toujours mieux qu'une sottise prétention; elle aura une existence insupportable à elle-même et à sa famille.

Faut-il jouer du cornet?

Après avoir longtemps cherché une place de cornettiste dans une fanfare, George venait de voir ses espérances se réaliser et rentrait chez lui tout joyeux.
Il se hâta de faire part à sa femme de ses projets, de ses ambitions. Celle-ci l'écouta d'un air soucieux, puis après quelques instants de silence, lui dit:—George, je ne veux pas que tu joues le cornet dans cette fanfare.
—Pourquoi? fit-il avec surprise. C'est un instrument qui, bien joué, attire le plus l'attention.
—Oui, je le sais. C'est bien beau de se voir applaudir par tout le monde, mais.....
(Ici elle hésita et appuya amoureusement sa tête sur l'épaule de son mari.)
—Mais quoi? dit alors George.
—Jouer du cornet, ça met..... ça met..... les lèvres si rudes, si dures!
Et George a décidé de ne pas jouer le cornet dans la nouvelle fanfare.



HOMMES JEUNES OU VIEUX
qui souffrez d'insomnie, de douleurs dans le dos, de débilité nerveuse, de pertes, d'impuissance, de varicocèle ou de faiblesse générale, vous pouvez maintenant obtenir une guérison prompte et permanente.
Nous sommes certains que le REMÈDE DU VIEUX DOCTEUR GORDON vous rendra la force, la santé et la vigueur, et afin de le prouver, nous vous enverrons
GRATIS
Une boîte de Remèdes valant \$1.00.
Avec ces remèdes, nous enverrons tout livre qui traite des maladies particulières à l'homme donnant une description des organes spéciaux. Nous enverrons cette boîte de remèdes, le livre et les directions nécessaires pour vous guérir, sur réception de 12 cents pour payer les frais de port. La confiance parfaite que nous avons dans notre traitement nous encourage à faire cette offre libérale. Ne laissez pas passer cette occasion de recouvrer la santé et le bonheur.
THE QUEEN MEDICINE CO.
P. O. Box N 947 Montréal.

COUAC

Au Recorder :

—Dites ce que vous savez,
—Ben dame! j'avons lire... l'imprimé, et signer mon nom!

Le séjour à la Chambre des communes n'est rien moins que rassurant. On rapporte avoir entendu rugir le lion britannique pendant le discours de M. Tarte.

Si cela continue, nous disait un enrégé célibataire, notre Club Canadien ne sera bientôt plus qu'un vaste cimetière. Presque chaque semaine on y enterre quelque vie de garçon.

Malheur à l'homme de génie qui s'endort sur un lit de lauriers. Au bout de vingt-quatre heures il est pris d'une intoxication étrange, faite de gloriole, et il y contracte une fièvre de vanité pour le restant de ses cours.

Un habitant de Sainte-Rose, qui a gardé un bon souvenir d'une visite qu'il a faite, l'été dernier, au Parc Sohmer, demandait l'autre jour à l'ami Lavigne s'il avait encore sa banne et si elle jouait toujours des beaux airs.

LA PRESSE annonce en gros caractères que M. l'échevin Lebeuf doit rencontrer la police à onze heures demain.

Nous savons M. Lebeuf un lutteur, mais aller se mesurer avec la police, qui est à présent armée, cela dépasse les bornes de la témérité.

Dans le Scotch Whiskey, on compte plus de cinquante-deux différentes marques, mais il en est une qui se recommande particulièrement, c'est *Royal Lochnagar Scotch Whisky*. Les connaisseurs la demandent de préférence à toute autre dans les hôtels et chez les épiciers.

M. Godon, de Ste-Agathe, vient d'ouvrir un concours pour donner un nom à l'hôtel qu'il vient de construire. L'heureux concurrent recevra comme prix une bouteille de vin de Champagne.

C'est à quoi vaut sans doute le bon nom d'un hôtel de campagne.

Dans un bal récent du quartier fashionable canadien, la femme d'un grand manufacturier de cigares fut invitée à danser par un commis de banque auquel elle dit effrontément:

—Mais, monsieur, vous n'avez pas de gants!

—Oh! cela ne fait rien, répondit l'apprenti financier, je me laverai les mains après la contre-danse.

Entre confrères journalistes, les petites compliments entretiennent l'amitié:

"Nombre de nos concitoyens de



La rentrée de nos officiers publics

M. le Protonotaire. — Mes amis, le gouvernement nous offre un petit surplus de travail. A l'avenir, chacun devra emporter sa petite chaudière, car on n'aura qu'une demi-heure pour luncher et ce dans le bureau.

St-Boniface, dit *L'Echo de Manitoba*, se plaignent de ce qu'ils ne peuvent plus passer aux environs du coin du pont, sans être obligés de se boucher le nez.

"La salubrité publique demande qu'on fasse disparaître au plutôt le dépôt nauséabond qu'est devenu le "Manitoba."

En avant le progrès

On ne parle que surplus ici, surplus là. Les employés du Palais de Justice ont eux aussi obtenu un petit surplus..... de travail.

On a augmenté de une heure et demi leur journée d'ouvrage. C'est du progrès à rebours. Dans tous les pays on bataille auprès des gouvernements pour réduire les heures de travail et ici nos législateurs les augmentent.

Beaucoup de gens pensaient qu'il y aurait grève, mais non; on a jaspiné un peu, c'est tout.

N'importe, la rentrée de ces dévoués serviteurs publics, à neuf heures du matin est très rigolo. Les uns portent des petites chaudières, comme les manœuvres qui travaillent au loin; les autres, des boîtes de *pork and beans* ou des galettes de sarrasin. Il est strictement défendu d'apporter des oignons et du fromage raffiné, de

crainte que les avocats n'encombrent les bureaux

M. le Protonotaire est en pourparlers avec le gouvernement de Québec pour que celui-ci fasse distribuer de la soupe au pois. S'il y consent, on aura donc enfin fait de notre Palais de Justice une vaste *Soup Kitchen*.

Aux correspondants

Ecolier. — Voici comment on devrait écrire 1900 en chiffres romains: M D C C O.

Eve. — C'est dans les mois de février et mars que les femmes font le plus de visites; elles ont leur entrée dans toutes les maisons qui portent sur la devanture l'étiquette: A LOUER.

Iberville. — Vos gens n'ont l'air ni fin de siècle ni fin d'année. Suivant vous ils ne sont pas fin du tout. Pourquoi ne les faites-vous pas examinés?

M. A. H., Lévis. — Vous vous plaignez que mademoiselle R. G. agace ses amis. Seriez-vous jaloux par hasard de ne pas être au nombre de ces derniers? Pour vivre heureux, il ne faut pas envier le bonheur des autres.

TOUTES SAISONS

Dans toutes les saisons une bouteille de BAUME RHUMAL est un trésor inestimable pour la famille.

"ELDORADO"

CAFE-CONCERT FRANCAIS. Genre Parisien.
Etablissement unique en son genre à Montréal.
222, 224, 226, RUE CADIEUX

Semaine commençant le 26 FEV. 1900

Une Chambre à deux Lits
Vaudeville en un acte.

Le Nègre de la Porte St-Denis
Opérette en un acte.

Mlle MARTHE TREMONT
dans son répertoire.

ATTRACTIONS VARIEES

Orchestre de premier ordre.
Consumations des premières marques.

Chaque Jour, Matinée: 2½ hrs. Soirée: 8 hrs.

Prix d'entrée, saison d'hiver:
Admission - 10c.

Loges 25c. Loge entière, \$1.00.
Tél. Bell Est 1621.

Traitement Privé contre l'Abus des Liqueurs et des Drogues

sans injections hypodermiques, ni publicité, ni perte de temps, ni autre inconvénient quelconque en prenant la CURE DIXON. C'est un remède végétal tout à fait inoffensif dans ses effets immédiats ou ultérieurs. Il guérit positivement tous les cas sans exception, s'il est pris fidèlement suivant les directions par des personnes désireuses de se guérir. C'est un véritable spécifique contre l'alcoolisme et la morphinomanie. Nous invitons cordialement toutes les personnes intéressées à faire une visite à nos bureaux et voir ce que nous faisons; nous leur donnerons les preuves les plus convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède. A celles qui ne pourraient venir et en feront la demande, nous enverrons, gratis et sous pli cacheté, une brochure qui leur donnera des renseignements complets. S'adresser à la "DIXON CURE CO." ou à son gérant, J. B. LALIME, 572 rue Saint-Denis, Montréal.

Isidore Crépeau

AGENT D'ASSURANCES

FEU, VIE, ACCIDENTS, Etc.

...ARGENT A PRÊTER...

34 Côte St-Lambert

MONTREAL

Tel. Bell Main 2367

Tel. des Marchands, 833

The Home Life Association of Canada

Réserve légale à 3½ pour cent.
Capital Actions, \$1,000,000.
Bureau Principal: TORONTO.

Hon. R. HANCOURT, Président; JOHN FIRSTBROOK, Vice-Président; A. J. PATTERSON, Gérant-général; J. S. KING, M.D., Médecin-Directeur; J. M. SPENUE, Surintendant des Agents.

PH. DeGRUCHY,
Gérant pour la Province de Québec.
Chambre 48, Edifice Imperial, Montreal.



Faites Usage

...DES...

BROSSES D'EDDY

Le plus durables sur le marché

EPEE DE GLACE OU L'HEUREUX OUBLI



—Nom de nom, avec un rhume pareil, oublier son mouchoir... je ne peux pourtant pas me servir de la manche de mon pardessus neuf.



—Et avec ça un froid de loup!... je commence à avoir des glaçons au bout du nez... mais qu'entend-je, l'on marche derrière moi...



Pan! dans l'œil... le brave homme s'est retourné à temps pour éviter le malfaiteur, un peu saisi de voir cette arme extraordinaire aux mains... pardon, au nez d'un bon passant.

faire plus, eh ben, j'aurai la consolation d'avoir t'nu mon bout. Merci, Mōsieu.....

Par conséquent, cher CANARD, nous avons pour la présente année, le menu suivant pour le conseil municipal :

- De la bière à "la Thuot."
- Du vin à "la petit,"
- Des ignorants au minot,
- Du poisson, "du gros et du petit."
- Le patron des quêteurs mis de côté,
- Du Français et du crapais,
- De la mesure à n'en "Jetté"
- Et des "Tussier" au plus que par-fait.

Et, comme fin de siècle, les parrains suivants, comme maire et conseillers :

- Pas St-Pierre,
- Pas Macdonald, "Sir Joh."
- Pas Raymond "Préfontaine."
- Pas Elie, "qui est monté au ciel dans un char de feu."
- Pas Jetté, "le Lieutenant-Gouverneur"

- Pas Lalime, "qui fait des bottes."
- Pas François "Langelier."
- Enfin, une tasse de café qui pousse,
- Ton ami, et à bientôt.

HERMÉNÉGILDE FLANAGAN.



Un soir de cette semaine, vers les neuf heures du soir, les passants auraient pu remarquer sur la rue St-Laur et un homme de forte taille qui regardait les enseignes.

—Enfin! dit-il, m'y voilà. Et il entre chez Jos Poitras. Après s'être fait servir une douzaine d'excellentes huîtres malpeques, il commanda un bifteak soigné qu'il mangea avec appétit. Quand le garçon apporte la note, il s'écria: —Pourquoi donc avoir attendu aussi longtemps après les autres lorsque je pouvais me reposer aussi bien moi-même? C'était le grand Nelson dont tout le monde a vu le chef-fil inouïment à la place Jacques-Cartier. Et c'est la même chose pour tout le monde chez Poitras dont l'établissement est ouvert jour et nuit. Allons-y! C'est au No 101, rue St-Laurent.

A VENDRE

Volumes reliés
à \$1.50 chaque

LE VRAI CANARD, Vols. 1, 2, et 3, de 1879 à 1881.

LE CANARD, Vols. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9, de 1877 à 1886.

LE GROGNARD, Vols. 1, 2 et 3, de 1881 à 1884.

S'ADRESSER A

A. P. PIGEON

1798 RUE STE-CATHERINE

MONTREAL

POUR TOUTES PLAIES
ET BRULURES

n'usez que du Célèbre On
guent de Pin Parfumé.

Correspondances

Paroisse des Sept-Martyrs,
Février, 1900.

Cher CANARD,

Le conseil de la paroisse de la Présentation des Sept-Martyrs est en détresse.

La dernière séance, sous la présidence de "Benjamin quin toé ben," a été tenue dans un barleau. J'en suis bien peiné, mais si l'on a besoin de ma grand' charrette, pas de gêne.

Le 13 courant, dans le même bout, Timuri démissionnait de la société des Pieds Noirs, et deux jours plus tard, avait lieu à la cathédrale des Sept-Martyrs le mariage de ce dernier avec Mlle Rangetoé. L'heureux couple est parti pour voyage à St-Traineau. Pas de cartes.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le retour de ce martyr dans nos parages, où un bal graissé a été organisé par la Blette Girard en leur honneur. Voici le programme :

1. Solo de violon, "Arrache, tu me ruines," par la Blette.
2. Solo de violon, "Nous sommes de Liesse," par Pit.
3. Musique à gueule, "Ruine Babelle," par Tinour.
4. Chanson comique, "Pas capable d'arriver," par la mariée.
5. "Cake walk des Sept-Martyrs," par la société des Pieds Noirs.

A une heure avancée de la nuit tous se sont retirés enchantés.

Timuri, je te souhaite du bonheur, pi à ta femme itou.

A la semaine prochaine.

Ton petit ami,

GRAND VISAGE.

LES CANADIENS EN AFRIQUE
St-Antoine, février, 1900.

Bien cher CANARD,

Sachant que tu t'intéresses beau coup à nos Canadiens maintenant en Afrique, Arthémise me prie de te communiquer la lettre suivante reçue par elle de son (oh) parti avec le premier contingent. Voici :

Belmont, 3 janvier 1900.

Ma chère Arthémise,

Oh! combien aurais-je aimé t'em brasser, au jour de l'an, mais quand je pense aux 1800 milles qui nous séparent, j'ai devant les yeux la triste réalité.

Pense donc, nous sommes continuellement harassés par les serpents, les scorpions, les araignées à grandes pattes, etc. J'en ai fait une collection et nous aurons du fun quand je serai de retour au pays, près de toi, ange chérie.

Nous avons livré bataille, dernièrement. J'ai tué 2 Boërs. Je t'envoie quelques poils de leur barbe. J'ai bien hâte de t'embrasser. Envoie-moi quelques numéros du CANARD, si tu veux me faire plaisir.

A toi,

FARNA.

P. S.—Sois sans inquiétude, si je me fais tuer, je t'écrirai aussitôt — F.

FIN-FIN.

St-Hyacinthe, 21 fév. 1900.

Mon cher CANARD,

On nous a donné un concert et a paru sur la scène une étoile qui a filé de St-Pifin.

Oh! la! la!

J'aurais voulu que tu fas là pour voir cette pie. Elle doit avoir une langue de cinq pieds; c'est un vrai moulin perpétuel, personne n'a le temps de répondre.

On m'assure même que le pauvre homme, qui partage ses joies et ses peines, n'a eu, pendant qu'il lui faisait la cour, que juste le temps de lui poser la question qui devait lier à jamais l'existence de ces deux êtres.

Aujourd'hui encore, lorsqu'il veut parler, il lui faut aller au cercle.

Ce que notre étoile adore surtout, c'est de se vanter elle-même et de mépriser les autres.

Ah! la charmante étoile!!! Pourquoi a-t-elle la langue si longue et les yeux si creux?

Au revoir.

O. PIQUANT.

Ignoreville, 25 février 1900.

Oher CANARD,

Pardonne-moi, si je suis obligé de t'annoncer que si nous sommes en arrière pour les élections municipales, la raison est bien simple, c'est que nous sommes en arrière de tout, c'est-à-dire que nous avons affaire à deux partis: l'un que l'on appelle le "parti ignorant," et l'autre le "parti ignorer," et que ce dernier surtout ne compte plus. Le premier avait un maire sur les rangs, et trois nouveaux conseillers, lesquels, après avoir été mis en nomination furent tous élus par acclamation.

Comme c'est l'habitude, après que le nouveau maire fut déclaré élu, l'assemblée l'appela à prononcer la parole, aux applaudissements de la foule, et voilà qu'il commence en ces termes :

Mōsieu, et tout le monde,

Vous savez toutes que s'sus pas instruit et j'sais pas lire assez, pour lire dans les gros livres. Mais avant d'avoir accepté d'être candidat à la mairie, j'en ai parlé à ma femme, j'dois vous dire que ça la flattait beaucoup elle aussi, car moé, Mōsieu, v'là quatre à cinq ans qu'ça m'chatouille, c't'affaire-là; ma femme aussi, ça la chatouillait et voici ce qu'elle m'a dit: "Eh ben, mon vieux, si tu acceptes, fois-toi une résolution de bien quinze ton bout, et je lui ai promis que "oui" Car, mōsieu, vous savez toutes que c'est bon, une femme (de suivre son conseil), et, elle me l'a ben dit que j'étais pas du bois pour faire un maire. Mais avec l'aide des conseillers, la main dans la main, nous quiendrons toutes notre bout.

Un, dans l'assemblée: "De boutes de quoi?"

Mōsieu, j'veux pas être interrompu. Vous savez toutes que j'sus v'nu au monde, heu..... heu..... v'là quarante-cinq ans que j'quiens magasin. (Encore un dans l'assemblée: "Mais c'otrorrieu-là, il tient-tu rien que des boutes puis des magasins?")

Ben oui, mōsieu, j'ai commencé avec rien, et aujourd'hui j'ai quasiment rien..... Ben, Mōsieu, j'terme et j'vas suivre les conseils de ma femme, et si j'sus pas capable de

LA BARGE FANTOME

Dieu en vain tu ne jureras

LA DERNIERE BLAGUE DU PERE LAFARCHE.

Pour le Mardi Gras

I

—Attention! fixe!... ouvrez bien vos deux oreilles!... pas d' bruit! car Lafarche parle pas pour le murs. J'vas vous en raconter a une "tanante" et pas d'blague! j'ai vu la chose de mes yeux, j'meneouviens comme si c'était hier, fit le bonhomme en parcourant du regard le cercle des invités groupés autour de lui.

Sans nul doute que le lecteur y reconnaît mon fameux conteur, le Père Lafarche.

En effet, c'était lui, qui, ce soir-là, avait bien voulu prêter son concours à une veillée de contes organisée par Joseph Mazurette, du troisième rang de St-Pascal, à l'occasion du Mardi-Gras.

Après avoir enfilé d'un seul trait le contenu d'un verre de rhum que lui avait offert Mazurette, il commença:

—Tout l'monde s'appelle encore d'la disparition de la barge "Marie-Louise," qui se perdit corps et biens, excepté, un seul. (Joseph Labrosse du village de l'Assomption) dans le fleuve, pendant la nuit du 12 novembre 1844, en face de Kamouraska...

C'était une jolie barge, solide comme un pont.

Elle avait pour capitaine un homme qui connaissait le fleuve dans tous ses coins et recoins. J'vous l'garanti!

Les gens de Kamouraska étaient restés bien étonnés d'apprendre que la "Marie Louise" avait péri, eux qui connaissaient la longue expérience de Bastien Lamcelle, un homme qui avait navigué plus de 25 ans.

Eh! ben, mes enfants, je l'ai su de bonne part comment elle a disparu, j'le tiens de la bouche même de Labrosse qui me l'a raconté un soir du mois de septembre de l'année 1846.

II

L'équipage de la "Marie-Louise" se composait de 5 gars à part du capitaine, de rudes travailleurs, mais vrais gens de sac et d'corde qui, j'en suis sûr, depuis longtemps ne s'étaient pas approchés des sacrements. Parmi eux, il y avait un nommé Patrick, Irlandais d'origine, l'âme damnée du capitaine, et qui sacrerait mes enfants! à faire dresser les cheveux mêmes des plus chauves d'entre nous.

Labrosse, comme il me le disait, avait essayé bien des fois de le reprendre, c'était inutile, car à chaque fois, il répliquait en lâchant un blasphème.

Un jour, n'y tenant plus, il dit au capitaine: Sais-tu ben, Lamcelle que ton Patrick attirera la malédiction du bon Dieu, faudrait trouver un moyen de l'empêcher de sacrer.

Bastien pour toute réponse envoya Labrosse et ses remarques au diable.

Quelques jours après, la "Marie-Louise" quittait Québec pour la Malbaie. Durant le voyage, Patrick se conduisait comme un possédé. Un soir que le capitaine lui ordonna de se taire, il le saisit à la gorge, l'étrangla et le jeta pardessus bord.

Après l'accomplissement de ce crime, il courut à la barre et s'adressant à Labrosse lui dit en ricanant:

—Recommandes-toi à Dieu, pigousse, car de ce train je vous mène droit chez Satan.

A ces mots, les marins voulurent s'élaner à la barre, mais ils en furent empêchés par une force invisible. A la lueur d'un fanal appendu au beaupré, ils purent voir des ombres danser autour de l'Irlandais qui sacrétait comme jamais.

Et la barge filait d'une vitesse effrayante.....

Tout-à-coup, un craquement sinistre se fit entendre. La barge, tordue par les vagues en furie, s'enfonçait dans le gouffre. On entendit alors des hurlements de damnés, puis quelques moments après le fleuve redevenait calme.

Le lendemain, on trouva sur la plage un homme évanoui: c'était Labrosse.

C'est lui qui plus tard a fait le récit du naufrage de la "Marie-Louise."

Allez voir, maintenant Labrosse, j'vous gagerais 100 piastres qu'il n'y a pas dix lieues à la ronde un homme plus chrétien que lui; faut l'dire qu'il avait reçu une sacrée bonne leçon, accentua le père Lafarche en essayant du revers de sa manche son front baigné de sueurs.

Puis il reprit son récit.

L'année suivante, à la même date, j'étais aller chercher le médecin pour ma femme qui était malade... vous savez!... et je m'en revenais, quand mes yeux se portèrent sur le fleuve: qui s'illumina soudainement et du sein de l'eau une masse sombre que je reconnue pour avoir la forme d'une barge en sorti,—puis des cris et des blasphèmes se firent entendre; des ombres s'agitaient désespérément et je pus lire à l'avant le nom de "Marie-Louise" qui se détachait en lettres de feu sur le fond tout noir de la barge.

J'fis pas ni une ni deusse, "sans marchander," j'prends mes jambes à mon cou et j'filions chez nous sans regarder en arrière; j'vous l'certifie.

Si y avait yinque moé qui l'aurait vu encore vous pourriez peut-être me traiter de blagueur.

Demandez au vieux de Kamouraska ce qui se passe sur le fleuve, à chaque année dans la nuit du 12 Novembre, vous voirez que Lafarche ne vous a pas blagué.....

Le Père Lafarche termina ainsi son conte, qui hélas! devait être son dernier, car six mois plus tard on le conduisait à sa dernière demeure.

Il mourut à St-Lin, le 24 mai 1875, à l'âge respectable de 96 ans et six mois, regretté de tous.

JEAN EUGÈNE MARSOUIN.

SANS CONTREDIT

Vous ne toussiez plus, si vous prenez du BAUME RHUMAL, le meilleur spécifique dans le monde entier.

POUR RIRE

—On m'a assuré, madame, que votre mari a constamment au chevet de son lit deux revolvers et une carabine, au cas où des voleurs s'introduiraient chez vous.

—Il les avait, en effet, mais des voleurs sont venus l'autre nuit et les ont emportés.

Le ministre.—Mais je ne connais pas du tout la personne par qui vous m'êtes recommandé.

Le postulant.—Qu'à cela ne tienne, Monsieur le Ministre, je puis vous la présenter si vous le désirez.

Dans un magasin de nouveautés rue Ste-Catherine, un client dégringole dans l'escalier et se fait une entorse. A ses cris un commis accourt, et, voyant de quoi il s'agit, lui dit poliment: (Pour les béquilles, veuil-

lez menter au troisième, galerie à droite, monsieur!)

Deux époux comparaissent devant le Recorder, à Hull, pour s'être battus sur la voie publique. Un ami les accompagne.

Avez-vous vu le commencement de la querelle? demande le magistrat à l'ami.

Oui, Son Honneur, il y a environ deux ans.

Comment deux ans?

Oui, j'étais témoin à leur mariage.

On reprochait à un père de marier son fils trop tôt.

—Attendez au moins qu'il soit raisonnable lui disait-on.

—Pas bête! Il ne voudrait plus!

LA SANTÉ ET LA FORCE

vous seront procurés par l'emploi du Célèbre Vin de Pin Parfumé.



PETIT DVO

LA FINE CHAMPAGNE,

LA CHAMPAGNE R. V. S.

"Curling Cigar." fait à la main valant 10c pour 5c.

LE CANARD

ABONNEMENT

Un an - - 50 cts

Strictelement
payable d'avance.

Bulletin de Souscription

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce blanc et le renvoyer.

Nom _____

Adresse _____

Etat ou Province _____

Les timbres du Canada ou des Etats-Unis de 1, 2 et 3 cts seulement sont acceptés en paiement.

Adressez: **Le Canard, MONTRÉAL, CANADA**